

# ARCHIVES / GRAVE

## ► Cahiers du GRAVE N°2

Table des matières

Technique:

**L'enregistrement du son**  
Wenziker

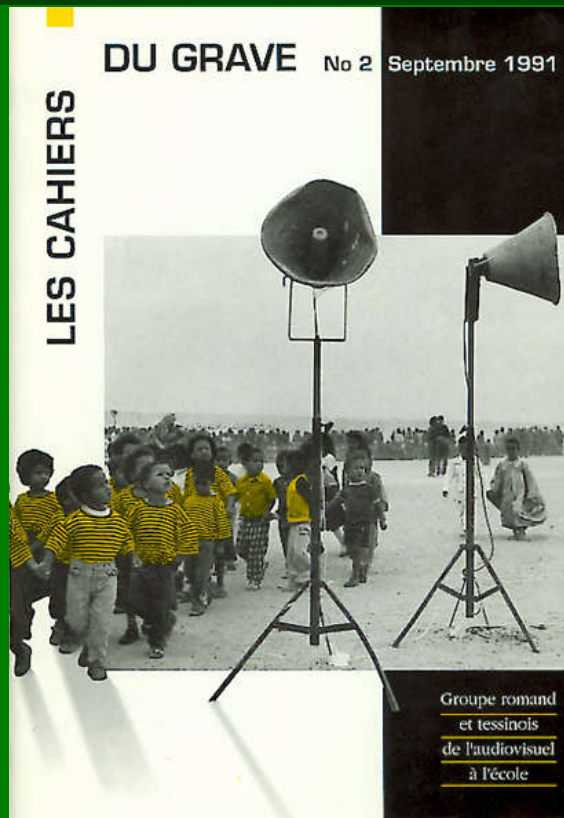
Notes de lecture:

**Televisione e bambini**  
Dorr/ Fazioli

**Eloge du grand public**  
Wolton / Clément

Education aux medias:

**Le mépris**  
Schmutz



**Sommaire**



**Q**

## TECHNIQUE

### L'ENREGISTREMENT DU SON

Les occasions d'utiliser un équipement d'enregistrement à l'école ne manquent pas : dans le cadre de l'enseignement des langues (poésie, pièce de théâtre, reportage, enquête...), de la musique, des médias ou autres. Cet article est conçu comme un petit guide (non exhaustif) pour l'achat du matériel nécessaire et, en deuxième partie, pour son utilisation à l'école.

#### A. Les microphones

Il existe sur le marché plusieurs genres de microphones avec des caractéristiques fort différentes. Avant l'achat d'un microphone, on se posera les questions suivantes :

- quelle sera son utilisation principale ?
- sera-t-il utilisé à l'extérieur ?
- doit-il aussi servir pour la sonorisation ?
- quel prix ?
- quelle fiche (mini-jack, jack, canon...) ?
- branchement symétrique / asymétrique ?
- qui sera son utilisateur (élèves, maître de musique, de langues, de médias...) ?
- quelle directivité ?

Le choix s'effectuera en fonction de ces paramètres.

Pour une utilisation dans le cadre scolaire on veillera tout particulièrement à sa robustesse et à une certaine polyvalence.

#### *Les directivités*

Plusieurs directivités ("champ d'écoute") sont possible selon les types de microphones et les usages auxquels ils sont destinés: cardioïde, super-cardioïde, omnidirectionnelle, bi-directionnelle, cardiligne.

Cardioïde: le champ est en forme de coeur, Ce type de directivité est essentiellement dirigé vers l'avant.

Hyper-cardioïde: ils sont plus directionnels que les précédents et le champ est plus allongé vers l'avant. On note un petit champ vers l'arrière.

Super-cardioïde: le champ est moins allongé vers l'avant que le précédent, toutefois l'efficacité demeure la même vers l'arrière.

Omnidirectionnel : ces microphones prennent dans toutes les irections avec la même intensité, c'est le type même du microphone d'ambiance.

Cardiligne : ils captent avec précision des sons très éloignés, dans la nature notamment (chant d'oiseau...).

## *Quelques types de microphones*

### Le microphone dynamique

Ce microphone, assez peu fragile, peu sensible au vent et à l'humidité, est en règle générale d'excellente qualité. Il est utilisé en reportage et en studio (paroles et musique). Grâce à sa relative polyvalence, à un rapport qualité/prix correct, il est devenu le type le plus répandu. Le choix de la directivité (cardioïde, omnidirectionnel, cardiligne) dépendra de son utilisation.

### Le microphone à ruban

Malgré sa haute qualité pour la prise de son musicale, ce type est à déconseiller pour une utilisation scolaire. Ce microphone craint en effet particulièrement les chocs et surtout le vent. Il est inadapté pour l'enregistrement de la parole. On peut émettre les mêmes réserves pour les microphones électrostatiques.

### Le microphone à électret

Le microphone à électret est nettement plus robuste que l'électrostatique, et surtout moins cher. D'un bon rendement, il est muni d'une alimentation (pile miniature). Toutefois, il est sensible au vent et aux chocs.

En conclusion, on pourrait dire que les microphones dynamiques donneront le plus de satisfaction dans l'utilisation scolaire. Quant aux marques, on a l'embaras du choix...

(AKG, Shure, Beyer, Sennheiser, Sony.....)

## **B. Les enregistreurs**

Analogique ou digital, cassette ou bande, portable ou fixe, avec ou sans haut-parleurs incorporés, deux pistes ou plus.... Que de questions !

Nous nous trouvons actuellement dans une période de transition en ce qui concerne les différentes techniques d'enregistrement et surtout du stockage des sons. Si l'on peut dire que les adeptes de la bande magnétique parmi les utilisateurs amateurs sont devenus rares, il est encore trop tôt pour déceler une tendance majoritaire en ce qui concerne les nouvelles techniques. Si on part du principe qu'un appareil enregistreur a une durée de vie de 5 à 10 ans, on peut se lancer dans l'achat d'un cassetophone sans hésitation. La vidéo HIFI est en effet peu pratique pour la recherche rapide d'un passage déterminé, et relativement fragile. Si des possibilités intéressantes sont offertes par l'informatique, donc l'enregistrement digital, il ne faut perdre de vue ni la "gourmandise" en mémoire du son ni le coût élevé des logiciels et des interfaces indispensables.

### *Enregistreur à bande*

Il garde malgré tout encore quelques atouts dans sa manche. Suivant la vitesse de transport de la bande, on peut arriver jusqu'à 7 heures d'enregistrement continu. A titre d'exemple, une bande de 1100 mètres suffira pour l'enregistrement d'un concert d'une durée de 1 h 40 min (vitesse de défilement 19cm/sec). Un autre avantage est sans doute la possibilité de faire un montage sonore d'une manière simple et précise. C'est bien pour ces raisons que les studios de radio ne l'ont pas (encore?) mis de côté.

Ses inconvénients: son prix, son poids, le peu de fabricants encore actifs et le coût des bandes.

### *Enregistreur à cassette*

Sans nul doute, le cassetophone a encore de beaux jours devant lui. Si les appareils portables abordables et de bonne qualité deviennent de plus en plus rares, on n'a que l'embarras du choix pour une installation stationnaire. Quelques questions à se poser avant d'envisager un achat, au vu des nombreuses options possibles :

- double cassette avec possibilité de copie rapide ?
- Dolby B, C (Une cassette enregistrée avec le système Dolby doit être lue avec un magnétophone équipé de ce système)
- entrées (microphone, auxiliaire, digitale....) ?
- commande à distance IR ?
- variateur de vitesse ?
- tête de lecture après bande ?
- tête pour montage AV ?
- compteur en temps réel ?
- portable ?

Remarque : un minimum de Frs 500.-- pour l'acquisition d'un cassetophone est à envisager! Si, pour une utilisation domestique, les combinés radiocassette avec micro incorporé sont tout à fait envisageables, ces appareils ne donnent que peu de satisfaction dans le cadre scolaire.

### **C. Les accessoires**

Parmi les innombrables accessoires, il n'y en a que peu qui soient réellement indispensables. Le pied avec éventuellement une barre transversale, des pinces articulées ainsi que des anti-vents pour le microphone, une housse de transport et les différents raccords pour l'enregistreur ainsi que des rallonges électriques et multiprises devraient suffire. Si on est perfectionniste, l'achat d'une table de mixage est recommandé!

### **D. Les supports**

A. Cassettes: le choix de la cassette dépend de la qualité de l'enregistreur, le meilleur compromis est sans aucun doute une cassette au chrome (Cr O<sub>2</sub>)

Attention :l'épaisseur du support de la couche magnétique diminue avec l'augmentation de la durée d'enregistrement possible!

B. Bandes:une bande du type "low-noise" plutôt qu'une bande double-durée.

### **Quelques conseils pour réussir un enregistrement**

- *Etablir avant l'enregistrement un découpage précis.*
- *Faire des essais afin de pouvoir placer les microphones aux meilleurs endroits.*
- *Vérifier le résultat au casque (le microphone a une "écoute" différente de l'homme.*
- *Mettre en place un langage gestuel avec les élèves.*
- *Eviter des séances d'enregistrement trop longues (5-10 min par période maximum).*
- *Prévoir suffisamment de temps pour l'écoute et l'autocritique dans la même période.*
- *Diffuser le résultat par une amplification adéquate.*
- *Noter sur une feuille ad hoc la position du compteur pour chaque séquence.*
- *En cas de montage ultérieur d'une bande son, utiliser un support vierge.*
- *Chaque enregistrement est précédé et suivi d'un silence de 5-10 secondes.*
- *En cas de doutes quant à la manipulation de votre appareil, consulter le mode d'emploi.*

*Andreas Wenziker*

## NOTES DE LECTURE

**Aimée Dorr**

### **Televisione e bambini**

Un mezzo speciale per un pubblico speciale

*Edizione Nuova ERI, Milan, 1990*

Questo studio prende avvio dalla constatazione della "specialità" del pubblico infantile e del mezzo televisivo stesso, inteso non solo quale fonte di informazione, ma anche di intrattenimento, di scambio sociale e di esperienza mediata.

L'autrice insegna pedagogia alla University of California di Los Angeles e ha scritto numerosi articoli e saggi sul rapporto televisione e bambini.

"La televisione - scrive l'autrice - è un mezzo onnipotente il cui contenuto, attentamente costruito, è spesso realistico ed attrae i bambini che - semplicemente per il fatto di essere tali - non sono molto capaci di attribuire significato al contenuto televisivo, né sono molto addentro al mondo della vita reale che la televisione sembra rappresentare".

Questa riflessione è la sintesi efficace delle preoccupazioni di chi si occupa del rapporto dei bambini con la televisione e da qui lo studio prende avvio per esaminare il problema sotto vari aspetti in modo approfondito ed esauriente. Si analizzano le caratteristiche specifiche del mezzo televisivo in rapporto con le caratteristiche specifiche del pubblico che qui interessa, cioè quello infantile. Difatti il modo con cui il contenuto televisivo è compreso varia in relazione ai punti in comune esistenti tra spettatori e contenuti, ai bisogni, agli interessi e all'età dello spettatore in rapporto con le caratteristiche del contenuto televisivo. Gli effetti dei contenuti della televisione vengono analizzati in rapporto anche alla presenza di variabili dello spettatore bambino e variabili ambientali.

Nel libro si riferisce di molti studi atti a confermare come i messaggi televisivi possano talvolta influenzare l'informazione, le attitudini e i comportamenti dei giovani d'oggi e si fa portavoce delle discussioni e delle teorie riguardanti la portata degli effetti di qualsiasi contenuto televisivo nella vita quotidiana. L'autrice si occupa anche dell'influenza del mezzo televisivo sui bambini non solo per i contenuti che trasmette ma anche perché sottrae tempo alla vita quotidiana, assumendo il ruolo di attività (a volte unica) di impiego del tempo libero. Quali sono gli effetti del dedicare tanto tempo quotidiano all'ascolto della televisione? Quali le ripercussioni sulla vita sociale, i rapporti familiari e quelli con i coetanei? Il libro si conclude con un utile e interessante capitolo "Come orientare il ruolo che ha la televisione nella vita dei bambini" nel quale si suggeriscono modi per moderare gli effetti dei messaggi televisivi e per contenere l'uso della TV.

Infine si accenna alla necessità di sviluppare un pubblico più colto, sostenendo come la conoscenza del mezzo possa aiutare anche i bambini a diventare spettatori più attenti ad usare il mezzo televisivo nel modo migliore e ci si sofferma sulla problematica dei palinsesti televisivi: è possibile influire su di essi? Come sono determinati i prodotti televisivi, i momenti in cui sono trasmessi; quale influenza esercitano i finanziamenti, le organizzazioni interne, i rapporti tra i vari enti e le normative esistenti? L'autrice passa in rassegna questi temi riferendosi naturalmente per lo più alla propria situazione geo-politica, cioè quella degli Stati Uniti.

Per concludere si tratta di un libro denso di informazioni e spunti di riflessione, necessario e interessante per chi è sensibile alla problematica del rapporto dei bambini con la televisione.

Erina Fazioli

## **Eloge du grand public**

*Dominique Wolton, Flammarion, Paris, 1990*

*Seul contre tous, un sociologue défend le grand public et sa télévision*

*Dominique Wolton ne doit pas avoir beaucoup d'amis. ce n'est pas avec **Eloge du grand public**, son dernier ouvrage sur la télévision, qu'il va s'en faire de nouveaux. Avec un brio peu commun, une habileté et une subtilité apparemment toute naturelles et sereines, il remonte les multiples courants des discours dont la télévision est l'objet depuis sa création.*

Il remonte et au passage, il démonte, les débusquant et les poursuivant jusque dans leurs derniers retranchements, faux sentiments et faux raisonnements. Hommes politiques, économistes, technologues, technocrates, intellectuels de tous poils et de tous niveaux-intelligent-sia comprise -, personne n'échappe à sa critique, à son accusation de "paresse intellectuelle" sur fond d'aveuglement par lâcheté, par intérêt, par sottise.

Bien difficile à contredire, Dominique Wolton, lorsqu'il affirme qu'"en quarante ans, on a tout dit et le contraire".

D'accord, reconnaît-il, rien n'est plus difficile à définir que la télévision. Mais si chacun l'avait admis, ou bien il se serait tu, ou bien il se serait courageusement attaqué à son analyse.

*La télé : un lien social*

Il est vrai que la télévision est "un objet complexe, insaisissable", à l'image de son public, anonyme, hétérogène, mouvant, inattendu, bref, lui aussi insaisissable.

Mais la télévision est-elle pour cela aliénante, comme on se plaît à le croire ? Et son public, est-il si facilement aliénable, si passif, si naïf, si dépourvu d'esprit critique ?

Ce serait trop simple et tout à fait illogique : ne lui fait-on pas confiance lorsqu'on l'appelle au vote ? D'ailleurs, le grand public en lui-même n'existe pas. Il est composé d'individus divers, détenteurs de valeurs diverses, lesquelles sont autant de critères de jugement différents, et de jugements sur ce que leur montre la télévision.

Mais là justement réside tout l'intérêt de la télévision, d'abord et avant tout lien social entre les individus, et même, ajoute Dominique Wolton, le lien social le plus important actuellement, et de ce fait, un excellent facteur de promotion sociale. Plus démocratique que cela...

## QUI EST DOMINIQUE WOLTON ?

Directeur du laboratoire Communication et Politique au CNRS.

Directeur de la revue *Hermès*.

Auteur de plusieurs ouvrages sur la télévision:

+ *Raymond Aron, le spectateur engagé* (entretiens avec R. Aron et J.L. Missika) paru chez Julliard en 1981.

+ *La folle du logis, la télévision dans les sociétés démocratiques* (avec J.L. Missika) paru chez Gallimard en 1983.

+ *Terrorisme à la Une. Médias, terrorisme et démocratie* (avec M. Wiewiorka) chez Gallimard en 1987.

+ *Le choix de Dieu* (entretiens avec J.M. Lustinger et J.L. Missika) aux Editions du Fallois en 1987.

Auteur de plusieurs émissions de télévision:

+ *Raymond Aron, le spectateur engagé*:

trois émissions de 52', avec R. Aron et J.L. Missika, diffusées sur Antenne 2 en octobre 1981.

+ *Le choix de Dieu - L'histoire n'est pas finie*: deux émissions de 52' avec J.M. Lustinger et J.L. Missika, diffusées sur Antenne 2 en janvier 1988.

### *Le pouvoir de zapper*

Poursuivant son raisonnement, quelle meilleure télévision que la télévision généraliste ?

C'est elle qui réunit tout le monde, qui fait le lien entre tous à l'intérieur d'une société tellement abstraite, hiérarchisée, morcelée. Il est d'ailleurs bien certain que si tous reçoivent la même image, chacun la filtre à sa manière propre, en toute liberté. Dont celle de refuser, oui, de zapper.

Le zapping, symbole de l'offre démocratique par excellence puisqu'il représente la liberté du choix individuel, le zapping est plus encore.

Zapper, c'est le geste qui fait prendre conscience de la présence des autres, de leur existence et de leur différence. En somme, le zapping, c'est l'apprentissage de la tolérance, donc à préserver à tout prix.

### *Mais alors, la culture ?*

Tout d'abord, la culture est l'une des valeurs les plus malmenées, prétexte à toutes les ambiguïtés. Autant que la communication ! Tenez, aujourd'hui, tout le monde veut s'exprimer, eh bien, quand tout le monde s'est exprimé, y a-t-il eu communication pour cela ? Qu'implique la communication sinon l'incommunication ? Ainsi va Dominique Wolton : avec lui, difficile de tricher...

Mais la culture, qui s'appauvrit tellement sur les chaînes généralistes ? Eh bien, si on la cantonne sur une chaîne thématique, elle finira par disparaître des chaînes généralistes, installant dangereusement une ségrégation, à l'encontre de la tradition.

Cependant, le grand public pourrait bien exprimer assez vite sa frustration et les maîtres du télévisuel s'en mordre les doigts.

### *La télé de promotion sociale*



Trop optimiste, Dominique Wolton ? Non, car il nuance son propos. Il plaide pour la télévision généraliste, certes, mais surtout pour une télévision modeste, qui ne soit pas le réceptacle de tous les désirs.

Une télévision qu'on puisse aimer en lui reconnaissant ses limites. La télévision, lieu de communication démocratique, mais de communication simplifiée, limitée, qui invite chacun à comprendre qu'il est d'autres modes de communication d'expression, d'autres rapports possibles avec la culture, et qu'il n'est pas défendu d'y goûter.

En cela aussi, la télévision généraliste peut être un facteur de promotion sociale, et simultanément d'égalité. D'égalité des chances, bien entendu.

Cette notion d'égalité des chances, Wolton y tient beaucoup. Et c'est ainsi qu'il revendique le droit à la télévision pour tous et au zapping pour tous. Le zapping, ce moyen d'accès à la culture parfaitement irrationnel puisqu'il se fait par hasard, en somme au petit bonheur.

Des observations de ce genre, l'ouvrage en est discrètement mais constamment parcouru, comme pour rappeler que l'homme est un être fragile et qui, au fond, tâtonne en permanence. En fait, cet éloge du grand public est tout autant une invitation à la modestie, et ce n'est pas sa moindre qualité.

Marie CLEMENT

Revue Belge Médiacteurs,  
no 2, décembre 1990

## EDUCATION AUX MEDIAS

### **Le mépris**

Une récente enquête de Télérama (12 mars 91, no 2148) fait état du rapport qu'entretiennent les 10-15 ans avec le cinéma. Leur hit-parade : Gremlins, SOS Fantôme, Le Grand Bleu; leurs plus importantes sources d'information : les copains 25 % et les extraits de bandes annonces diffusés à la télévision 40 % (et comme le souligne l'enquête : quelle type de production peut se permettre une bande annonce TV?)

Reste tout de même un élément à ne pas négliger : ces jeunes sont une grande part du public des salles obscures.

Si l'on s'aventure au secondaire supérieur, il est souvent déconcertant de connaître les films qui ont la faveur des 16-19 ans et surtout de se rendre compte d'une inculture générale en matière de cinéma. Combien d'étudiants en classe de maturité sont à même de situer ou tout simplement connaissent Citizen Kane, Le voleur de bicyclette, Hiroshima mon amour, ou Andreï Roublev, par exemple.

Cette situation est due, entres autres, à un certain nombre d'éléments dont le jeune public peut se sentir pénalisé. D'abord la quasi impossibilité de trouver en distribution traditionnelle des anciens films, des classiques.. Mais surtout quelle place le cinéma occupe-t-il dans les milieux de formation ? Si bien tardivement après nos pays voisins, on assiste à la création de chaires de cinéma dans les universités, combien de temps faudra-t-il encore pour que les gymnasiens et les écoliers romands puissent légitimement étudier le cinéma dans le cadre de leur formation scolaire, mis à part quelques cours à options "alibis".

Un certain nombre d'expériences locales ou régionales tentent de se développer en Suisse romande, comme par exemple, la nouvelle Fondation Culture Cinéma, dont nous parlerons dans un prochain numéro.

### **Un modèle à suivre...**

La démarche française de ces dernières années semble, à plus d'un titre, captivante. D'abord l'opération : Collège au cinéma. Les enseignants et les acteurs de la vie culturelle ont constaté que les élèves et le jeune public, en général, n'avaient plus ou très peu l'occasion d'assister à la projection de films classiques ou modernes de qualité, en version originale, notamment pour ceux d'entre eux résidant dans des zones rurales ou semi-urbaines qui sont éloignés des salles de cinéma. conscients de l'intérêt que représente la culture cinématographique dans la formation des adolescents et soucieux de redonner aux jeunes le goût du véritable spectacle cinématographique, le Ministère de la culture et celui de l'éducation nationale ont mis en place cette opération dès avril 89. Elle permettra aux élèves de visionner au cours de leur scolarité (du CO à la maturité) une cinquantaine d'oeuvres parmi les plus marquantes de l'histoire du cinéma selon une structure à niveau:

Premier niveau: un film par trimestre à la charge de l'établissement scolaire. Deuxième niveau: un second film par trimestre facultatif à la charge de l'élève (prix de groupe) Troisième niveau: accès pour les élèves ayant suivi les deux premiers niveaux à la programmation habituelle des salles de cinéma par une carte personnalisée de tarification réduite.

Une liste de films est proposée au choix des départements par le Centre National du Cinéma qui prend en charge les frais de tirage de copies neuves et finance le matériel pédagogique destiné aux enseignants. N'oublions pas que chez nous une nouvelle loi sur le cinéma est en discussion et que les milieux pédagogiques pourraient suggérer une politique de redistribution des classiques par exemple... et qu'il n'est peut-être pas des plus judicieux de laisser à la seule télévision la formation, par la consommation, du spectateur de demain.

## **Des nouvelles collections...**

Autre démarche dans la structure française, l'option cinéma-audiovisuel du Bac A3 philodophie-lettres avec quatre heures hebdomadaires sur trois ans ouvrant des voies à la connaissance, à l'analyse et à la pratique dans les domaines de l'audiovisuel et du cinéma. Pour ce dernier, les quatre oeuvres au programme du Bac de la première volée étaient M. le Maudit, La règle du jeu, Citizen Kane et Les lumières de la ville. Grâce à l'officialisation de cette option cinéma-audiovisuel, l'édition s'est enrichie de nouvelles collections. Chez Nathan, elle s'intitule Synopsis et s'apparente au profil d'une oeuvre par son format et son nombre de pages. Pour chacune des quatre oeuvres sont proposés une lecture fouillée, avec un exemple d'analyse séquentielle, photogrammes à l'appui, un ancrage historique, une biographie du réalisateur et un glossaire. Chez Hatier, elle s'appelle Image par Image et se différencie de Synopsis par une plus grande richesse iconographique et surtout propose une vidéocassette comprenant le film et une analyse image par image de certaines séquences.

Mais il ne faudrait surtout pas oublier une collection plus ancienne Long Métrage aux éditions Yellow Now, discrète par son format mais captivante par son contenu, qui a à son actif près d'une quinzaine d'ouvrages traitant chacun de l'analyse/lecture d'un film marquant où l'on trouve aussi bien Gertrud de C. Th. Dreyer que Stranger than Paradise de J. Jarmusch. Voilà plusieurs collections d'intérêt indéniable et qui apporteront, aussi bien à l'enseignant qu'à l'étudiant, ou qu'au grand public cinéphile, des approches nouvelles, complémentaires et captivantes.

Le mépris! Un sentiment que peuvent parfois éprouver les gens qui se battent pour imposer et crédibiliser une démarche éducative par et pour le cinéma. Mais surtout une certitude : le magnifique film de Jean-Luc Godard tiré du roman de Moravia qui est au programme du Bac A3 de cette année!

Emmanuel Schmutz